

en vain. M. était comme un serpent agile, qui m'échappait au moment où je croyais le saisir. Une sorte de confiance s'établit cependant entre nous ; chaque jour je me sentis enchaîner par un fil léger mais indestructible, à cet homme étrange. Que de larmes il m'a coutées ! Il remarqua enfin que je l'aimais, et changea de manières ; il m'épargna ses sarcasmes, et me témoigna une estime qui me subjuguait d'autant plus, que je le voyais n'en avoir une pareille pour personne ; mais ces ménagemens perfides n'étaient point de l'amour. Aussitôt que je laissais voir de l'humeur ou le plus léger caprice, aussitôt l'ancien et terrible railleur m'accablait du poids de ses amères plaisanteries : j'étais, près de lui, douce, timide, modeste, complaisante, et le tout en vain. Je l'aimais, je l'adorais, j'en perdais la raison. Cependant, je crus un jour appercevoir dans ses yeux quelque chose de plus tendre qu'à l'ordinaire ; c'était bien le rayon de l'amour, mais d'un amour impérieux, dont l'expression m'enchantait et me faisait frémir tout à la fois : aucun mot n'était encore sorti de ses lèvres, et j'étais résolu, au premier aveu, de lui ouvrir mon âme tout entière. Un mois se passa de la sorte : je voyais errer sur ses lèvres ce mot pour lequel j'aurais donné ma vie ; à chaque minute je croyais le voir tomber à mes pieds, et chaque jour nouvelle erreur.

Un soir, je le trouvai, contre son ordinaire, fort ému. Il soupirait, portait vers le ciel ses regards troublés ; ses yeux brillant d'un feu sombre semblaient se fixer sur moi avec passion ; j'attendais dans un doux ravissement l'aveu désiré. Tout-à-coup, il se précipite sur ma main, la baise avec transport, et se frappant le front, il fuit comme un homme hors de lui.

Il m'aime, m'écriai-je ; je n'en puis plus douter, et sans doute que mon rang, ma fortune, l'intimident : qui me retient ? Ne puis-je faire à l'amour le sacrifice de la vanité ? . . . J'écrivis aussitôt un billet renfermant le secret de mon cœur, et je le lui envoyai. Je reçus une réponse ! Hélas ! mon front rougit encore à ce seul souvenir. Voici ce cruel billet :

“ Je regrette, mademoiselle, de ne pouvoir accepter le bonheur que vous me destinez. Il m'étonne d'autant plus, que je ne vous ai donné aucun sujet de vous amener à faire une démarche, fort sentimentale sans doute, mais aussi très inconvenante pour une jeune fille.

M * * *, *l'ami, le vengeur de Sallis.*”

J'étais anéantie ; la colère s'empara de moi ; mais bientôt lui succéda un profond chagrin : l'amour et la haine se partageaient également mon cœur ; je tombai sérieusement malade. Quand je reparus dans le monde, mon aventure était connue ; les jeunes filles, qui jadis se faisaient un honneur de ma société, m'examinaient maintenant avec un sourire moqueur ; les jeunes gens que j'avais tenus